



«Dans son carton à banane, la tortue s'est étirée vers le vieillard qui lui a souri de toutes ses dents.»
© Iryna Rasko/123 RF

ROMAN

Marianne Brun signe l'attachante chronique d'une enfance à Lausanne

A l'été 1982, le monde de la petite Gaby s'écroule. De Pully au quartier des Abattoirs, l'enfant va se réinventer une vie et grandir

3 minutes de lecture

📖 Livres

Éléonore Sulser

Publié vendredi 30 septembre 2016 à 17:54.

Eté 1982. Gaby, «en vrai c'est Gabrielle», à neuf ans «presque et demi». L'héroïne de «La Nature des choses» de Marianne Brun, est une petite fille très dégourdie, elle s'apprête à lire son «premier vrai roman», elle possède une tortue nommée Dynamite, elle sait ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas, mais n'en est pas moins encore, à son corps défendant, dépendante de ses parents.

Et voilà que le ciel lui tombe sur la tête, par la faute d'un coup de fil. Le père appelle la mère, cette dernière pique la mouche, se fâche, crie «salaud! salaud!» et déserte le domicile conjugal avec tortue et enfant sous le bras, pour ne plus y revenir.

Rez-de-jardin

Gaby est consternée. Fini la belle maison de Pully, place au «sordide» quartier des Abattoirs dans l'ouest lausannois. La mère, l'enfant et la tortue prennent leurs marques chez un dénommé Riton, concierge de son état, fan de foot et des Queens, frère et oncle peu amène qui occupe un triste «rez-de-jardin».

A première vue, pour Gaby, c'est une catastrophe. Ses livres et son père – que sa mère n'informe pas de leur fuite – lui manquent; elle campe chez un homme qu'elle juge maniaque et dont elle peine à déchiffrer le mode de vie; elle a quitté ses beaux quartiers pour un faubourg populaire, elle en veut à sa mère et à Riton. C'est les vacances, le nouveau quartier est désert, et toutes ses habitudes sont sens dessus dessous.

Solex

Mais voilà que Jonas entre en scène. Un vieux monsieur descendu du dernier étage, où il habite depuis des lustres en compagnie de sa Solange bien aimée. Les deux vieux, malgré la méfiance initiale qu'ils inspirent à la petite, parviennent peu à peu à l'amadouer. Leur appartement devient un refuge, leurs présences la rassurent. Et Gaby se met à échafauder des scénarios d'évasion, auxquels Jonas et Solange pourraient, à leur insu, prendre part. Lorsque Jonas évoque l'existence d'un vieux solex à remettre en état au sous-sol, Gaby se voit déjà en train de filer vers Pully...

Marianne Brun a signé un précédent roman à L'Âge d'homme intitulé «L'Accident» où, déjà, mère et fille n'étaient pas en meilleurs termes. Ce roman-ci, malgré quelques longueurs, s'ancre avec finesse et malice dans une époque et un lieu. Entre la France où est née Marianne Brun, en 1973, et Zurich, où elle vit aujourd'hui, il y eut quelques années lausannoises qui, sans doute, nourrissent ce roman dérivé d'un scénario coécrit avec Tania Zambrano Ovalle.

Menthe à l'eau

On lit «La Nature des choses» pour sa petite héroïne attachante et vaillante, pour ce portrait d'un quartier de Lausanne dans les années 1980 entre le Café des Abattoirs où on l'accueille gentiment et la patinoire de Malley où The Cures – qui forment, pour la mère, la bande-son de cet été-là, tandis que Gaby leur préfère Eddy Mitchell et sa «fille aux yeux menthe à l'eau» – se produiront quelques années plus tard, quand la petite Gaby aura grandi, lorsque les catastrophes de l'enfance prendront un autre sens, lorsque certains mystères seront enfin dévoilés.



«Dans son carton à banane, la tortue s'est étirée vers le vieillard qui lui a souri de toutes ses dents.»
Iryna Rasko/123 RF

Marianne Brun, «La Nature des choses», L'Âge d'homme, 280 p., ***

PUBLICITÉ